

LE JOUR, 1945
30 août 1945

IMAGES DE LA GUERRE ET DE LA PAIX

Le passage de l'état de guerre à l'état de paix s'est effectué de telle sorte que le monde, réserve faite des points sensibles de la bataille, s'en est à peine rendu compte. Un événement futur tenu pour certains, on est porté à le considérer comme acquis.

Pour l'univers, depuis longtemps déjà, la guerre était finie. Il faut dire, aussi, que depuis la chute de l'Allemagne, on n'entendait plus, que de très loin, le bruit du canon. Pourtant, le Pacifique était en feu et le Japon s'épuisait dans une agonie, dont nous parvenons encore les images et les échos.

Demain le Général Mac Arthur s'installera dans le palais du Mikado. Depuis que la dynastie nippone qui s'enorgueillit de régner depuis vingt-six siècles, est sur le trône, pareil malheur ne s'était pas vu ; ni rien d'approchant : un chef militaire américain gouvernant l'Empire du Soleil Levant, voilà ce que les imaginations les plus hardies, n'eussent pas envisagé un seul instant au temps où le Japon ouvrait ses portes à la race blanche. Le Général Mac Arthur, à Tokyo même, va gouverner le Japon pour quelques mois ou quelques années, à la stupéfaction de l'Extrême-Orient. Voilà le péril jaune réduit, provisoirement, à l'état de souvenir, cependant que d'autres périls montent à l'horizon.

Mais, la guerre est finie ; tout l'interminable drame qu'elle fut, ressemblera, un peu plus tard, à un passage de comète ; tandis que la terre bouleversée, tendra vers un nouvel et problématique équilibre.

L'humanité fait aujourd'hui l'impression d'un malade en convalescence ; la maladie, qui fut effroyable, s'efface et se perd. Rien n'est encore à sa place évidemment ; les traces de la terrible opération se voient partout : des millions d'hommes encore loin de leurs foyers, le patrimoine humain détérioré, dégradé ; partout une apparence d'abandon et de ruine.

Pourtant, tout cela désormais passera inaperçu. On s'était installé dans la guerre. L'autre jour, on est entré dans la paix comme on se dégage d'une bagarre dans la rue, pour se retrouver paisiblement sur le trottoir, de l'autre côté...

L'oubli est, sans doute, le propre de l'homme. C'est la constatation de chaque instant. Mais, cette fois tout est si prodigieusement changé, le visage du monde, les habitudes, les lois, qu'il ne reste de pareil à soi-même, après le choc, que l'homme avec ses misères et ses incertitudes, sa capacité de souffrance et son endurcissement ensemble.

Nous souhaiterions, pour notre part, que fussent enregistrés comme un témoignage, par toutes les formes de la science et de l'art, les souvenirs et les images de ce moment extravagant de l'histoire. Pour nous-mêmes sans doute, et pour nos petits-enfants, mais aussi pour d'autres, plus tard, beaucoup plus tard, pour les hommes des millénaires à venir, afin qu'ils connaissent jusqu'à quel point l'homme du vingtième siècle, en progrès dans les deux sens sur la longue lignée de ses ascendants, fut à la fois un ange et un monstre.